

Préambule : A Paris, de nombreuses pratiques anciennes, liées à un monument, une statue ou une sépulture survivent, résistant au temps et au rationalisme. Les sépultures se prêtent particulièrement à ce type de rituels païens. L'admiration portée à un artiste vire parfois au culte. Et certains lieux « *habités* » font toujours l'objet de pèlerinages fervents !

1^{er} arrondissement

● L'homme rouge du Jardin des Tuileries, 1^{er}

Même les souverains de France furent touchés par les superstitions. Et l'une de leurs pires craintes était, dit-on, de rencontrer le « **Petit Homme Rouge** » des Tuileries, un fantôme synonyme de catastrophe imminente pour eux. Cet esprit serait, selon la légende, celui d'un certain **Jean l'écorcheur**, ancien boucher installé sur le site du futur palais des Tuileries construit à partir de **1564** sur décision de l'épouse d'**Henri II** (décédé durant le tournoi des Tournelles en **1559**). Exproprié, puis égorgé sur ordre de **Catherine de Médicis** parce qu'il protestait un peu trop, le boucher aurait lancé au moment de mourir, une malédiction sur les futurs occupants des Tuileries. Un fléau bien dommageable quand on sait que le palais a été la résidence parisienne de la plupart des souverains français jusqu'à **Napoléon III** !

Le spectre apparaissait aux maîtres des Tuileries, à la veille des drames et désastres. Il serait réapparu peu avant la chute de **Louis XVI**, à la veille de la **bataille de Waterloo** (**18 juin 1815**) et peu avant la mort de **Louis XVIII**.

● Les Colonnes de Buren/ Les Deux Plateaux, Galerie de la Cour d'Honneur, 2 rue de Montpensier, 1^{er}

Les deux plateaux (ou **Colonnes de Buren**) ont été réalisés en **1986** par l'artiste **Daniel Buren** dans la cour d'honneur du Palais-Royal.

Buren, à partir de **1965**, décide de réduire la peinture à un fait purement objectif en reproduisant inlassablement des rayures verticales de 8,7cm de largeur.

L'œuvre **Les Deux Plateaux** affiche un caractère volontairement urbain (asphalte et caillebotis en acier) que le public investirait librement selon le souhait de l'artiste. Cette cour de 3000m², avec un maillage de 260 colonnes (en marbre de Carrare et marbre noir des Pyrénées) est désormais utilisée pour des sessions sportives, comme « *spot Instagram* », etc....La colonne centrale de la fontaine souterraine est utilisée par les touristes pour jeter des pièces de monnaie. Un geste qui porte bonheur à condition qu'on arrive à poser sa pièce au sommet de la colonne centrale. Si elle tombe à l'eau, c'est raté...Un nouveau folklore repris de la coutume née à la **Fontaine de Trevi** à Rome (grâce à une scène du film-culte de **Federico Fellini**, **La Dolce Vita**, sorti sur les écrans en **1960**).

● La conférence Berryer, Palais de Justice, 1^{er}

La **Conférence du stage** est un concours officiel régi par le **Conseil de l'ordre des avocats**, inscrit dans le cursus des jeunes avocats et destiné à tester leur éloquence. Les sujets auxquels sont soumis les candidats sont toujours subtils, parfois philosophiques, souvent emberlificotés, voire spécieux.

Mais on ne saurait évoquer la **Conférence du stage** sans mentionner sa petite sœur, la **conférence Berryer** qui obéit au même principe mais dans un registre bien plus fantaisiste. C'est un événement public récurrent d'expression orale, existant depuis **1871**. Elle met en scène les douze avocats lauréats du concours de la Conférence des avocats du barreau de Paris, un invité célèbre, deux valeureux candidats, un ancien Secrétaire de la Conférence et les spectateurs. Elle se déroule à l'**auditorium de la maison du barreau** (**2, rue de Harlay, 75001**) ou au sein de la **Salle des criées du Palais de Justice** (**4, boulevard du Palais, 75001**). Le temps d'une soirée elle peut aussi se délocaliser à l'étranger ou dans d'autres barreaux français.

Ici, pas d'enjeu ni de concours : on s'affronte pour le seul plaisir de la joute oratoire. Les concurrents s'exposent dans l'arène à des ripostes cinglantes et des attaques vachardes sur leurs travers physiques (tics de langage ou physionomie). Une « **Berryer** » est un défouloir irrévérencieux, à mi-chemin entre le jeu de massacre et le rite de passage. Le sismographe oscille entre les **Grosses Têtes** et **Cyrano de Bergerac** !

A chaque séance est convié un invité d'honneur issu du monde politique ou artistique dont la personnalité, l'engagement ou l'actualité détermine le thème de la plaidoirie – thème à double sens, volontairement farfelu ou absurde :

« **Peut-on régner sur la gauche caviar avec le charisme d'un esturgeon ? / Faut-il dire Bercy pour ce moment ?**

» (invité **Arnaud Montebourg**) « **La comédie est-elle un petit coin de paradis ?** » (**Jacques Weber**).

« **Sommes-nous sortis de l'auberge ?** » (avec comme invité, **Cédric Klapisch**), « **Doit-on séparer l'écume du flot ?** » (**Cécile Duflot**), « **le Barbier est-il rasoir ?** » (l'éditorialiste **Christophe Barbier**)...Drôle, savoureux, mordant et ouvert au public (certains mercredis à 21h) !

La conférence rend hommage à **Pierre-Antoine Berryer** (mort en **1868**), « **prince de l'éloquence** », avocat, bâtonnier, député et membre de l'Académie française (dont la statue trône dans la salle des Pas Perdus du Palais de Justice). Il consacra sa vie à défendre ceux qui n'avaient pas les faveurs du pouvoir, et fut ainsi le défenseur du **maréchal Ney**, **Chateaubriand** ainsi que de **Louis-Napoléon Bonaparte** devant la Chambre des Pairs, après la tentative de coup d'Etat de Boulogne.

● Saint Expédit vénéré dans l'Eglise Saint-Roch, 296 rue Saint-Honoré, 1^{er}

Pour éviter de tourner longtemps autour d'un pâté de maisons en quête d'une place de parking, il faut solliciter fermement **saint Expédit**, patron des causes impossibles. Il est également sollicité quand les procès s'éternisent. Il est le saint patron des écoliers, hommes d'affaires et candidats au permis de conduire.

Saint Expédit était un commandant romain d'Arménie converti au christianisme et décapité pour cette raison par l'empereur **Dioclétien** en l'an **303** (aucune relique n'est connue et son existence depuis longtemps remise en cause). Il est fêté le **19 avril**. Il était sur le point de se convertir au christianisme quand le diable, prenant la forme d'un corbeau, arriva en criant « **Cras ! Cras ! Cras !** » (signifiant en latin : « **demain** »). Ne voulant pas retarder sa conversion, **Expédit** l'écrasa en criant à son tour « **Hodie ! Hodie ! Hodie !** » (« **aujourd'hui** »). Il est donc souvent représenté portant la palme du martyr, avec le corbeau et les inscriptions « **Cras** » et « **Hodie** ».

Il est surnommé par les Antillais « **le Ti Bon Dieu** » tant il est performant ! **Expédit** a été exclu par **Vatican II** et ses statues ont donc disparu de beaucoup d'églises.

L'église Saint-Roch (bâtie entre **1653** et **1722**) à Paris est aujourd'hui la seule à posséder aujourd'hui une statue du saint... Mais si vous ne pouvez pas vous rendre dans la « **paroisse des artistes** » (Saint-Roch est l'aumônerie des artistes du spectacle), une demande pressante au débotté, les mains sur le volant, fonctionnera aussi très bien !

● **Messe des charcutiers et exorcisme en l'Eglise Saint-Eustache, 2 rue du Jour, 1^e**

Chaque troisième dimanche de novembre, la corporation des charcutiers-traiteurs converge vers l'église Saint-Eustache, paroisse des Halles intimement liée aux métiers de bouche. Depuis plus de deux cents ans, « **une messe du souvenir** » réunit les descendants des travailleurs de la « **chair cuite** ». De généreux plateaux de cochonnailles sont portés en procession par les **Membres de la Confrérie de Saint Antoine** (créée en **1963** par **André Ledur**, fils de charcutier, pour valoriser le métier) suivis des **Meilleurs Ouvriers de France**.

La cérémonie comprend des remises de médailles et un hommage aux disparus de l'année. Elle s'achève par une prière au « **bon Dieu du pâté en croûte** ». Un grand buffet à la lueur des cierges clôt la soirée.

Dans l'église, à la **Chapelle des Charcutiers** (anciennement, chapelle Saint-André, dans le déambulatoire droit), un vitrail datant de **1945**, a été financé par la **Société de la Charcuterie française** (fondée en **1809**) et sort d'ailleurs de l'ordinaire : on peut notamment y voir **Saint Antoine**, accompagné d'un cochon !

Dans un autre registre, les gourous du Paris occulte conseillent par la voie de leur site Internet à ceux et celles qui s'estiment possédés par le démon de pousser la porte de l'église Saint-Eustache et de se diriger vers la **chapelle Saint-Pierre l'Exorciste** (dans le déambulatoire gauche). Outre le fait qu'elle abrite habituellement une toile de **Pierre Paul Rubens**, **Les pèlerins d'Emmaüs** (peinte en **1611**), se dérouleraient là de discrets rituels censés mettre fin au problème, pratiqués par des exorcistes non mandatés par le clergé et non-inscrits aux Ordos diocésains (annuaires ecclésiastiques officiels). L'Eglise catholique de Paris dément et condamne ces rituels dissidents, qu'ils aient lieu à Saint-Eustache ou ailleurs. Elle prend néanmoins la question très au sérieux, comme en témoigne l'existence d'un **service de l'Exorcisme**.

Au sein de la paroisse **Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours** (11^e) **l'accueil Saint-Michel**, une équipe composée de laïcs et de religieux, étudie et oriente avec sérieux les demandes d'exorcismes et de désenvoûtements.

● **Le Fauteuil de Molière à la Comédie-Française, Place Colette 1^{er}**

Le vert est banni des théâtres parisiens. Une superstition tenace associe le vert à l'**instabilité**. Cette idée remonte probablement au **XVI^e siècle** : à cette époque, la teinture verte était quasiment impossible à obtenir car elle ne tenait pas sur les vêtements. Pour contrer ce problème, on procédait à des mélanges parfois toxiques... Provoquant la mort de beaucoup de comédiens qui portaient un costume vert sur scène. On dit aussi que **Molière** mourut habillé de vert... Pourtant **Molière** n'a jamais porté de vert lors de sa dernière représentation du **Malade imaginaire** le **17 février 1673**. On a le mémoire des sommes versées au tailleur qui a fourni l'habit du malade imaginaire : une robe de chambre de velours « **amarante** » (pourpre) doublée de « **ratine grise** » avec une bordure en fourrure (petit-gris).

On dit aussi que cette superstition viendrait des dispositifs d'éclairage de scène au **XIX^e siècle**, qui ne mettaient pas en valeur les tons verts. À noter que si, au **Royaume-Uni**, on évite également de porter du vert, les couleurs porte-malheur changent selon les pays : en **Italie** il s'agit du violet, en **Espagne**, du jaune.

Autre rituel de la Comédie-Française : chaque **15 janvier**, jour anniversaire du baptême de **Jean-Baptiste Poquelin**, on expose sur la **Place Colette**, à l'intérieur d'une vitrine, une copie deux fois plus grande que l'original, du « **fauteuil de Molière** ». Le vieux fauteuil, à dossier mobile et pieds à roulettes, aujourd'hui très abîmé, était autrefois exposé sur la scène de la Comédie-Française. Désormais, il est présenté sous verre dans le foyer public du théâtre.

● **Le Puits d'amour de la rue de la Grande-Truanderie, 1^{er}**

Près des Halles, à l'emplacement du croisement de la **rue de la Grande-Truanderie** avec l'actuelle **rue Pierre Lescot**, se trouvait le célèbre « **puits d'amour** », ainsi nommé depuis que, sous **Philippe-Auguste**, une jeune écervelée nommée **Agnès Hellebick**, fille d'un proche du roi, s'y était jetée à la suite d'un gros chagrin d'amour (délaiée par un certain **Romuald**). Pendant quelques temps, le fantôme de la jeune morte hanta les lieux, à deux pas du Pilon du roi.

Un peu plus tard, durant le règne de **François 1^{er}**, un jeune homme « **désolé des rigueurs de sa maîtresse** » se jeta à son tour dans le puits, heureusement sans se blesser. Sa belle, touchée par ce geste, lui rendit son amour et l'épousa. Le

jeune rescapé fit restaurer le puits et y fit graver cette formule « **Amour m'a refait, en 1525 tout à fait** ». Le puits devint un puits à souhait. En **1558**, l'évêque de Paris, **Pierre de Gondi**, jeta l'anathème sur le puits et sur les pratiques superstitieuses alors jugées passibles d'hérésie.

Mais le culte de l'endroit dura jusqu'à ce que le puits se tarisse, durant le règne de **Louis XIV**. Malheureusement pour ce beau mythe, **Jean-Aymar Piganiol**, un auteur du XVIII^e siècle, affirme qu'il s'agissait d'une légende et que le puits était appelé ainsi parce que serviteurs et servantes « **sous prétexte de venir y puiser de l'eau, s'y retrouvaient pour y faire l'amour** ». L'expression signifiait à l'époque « **parler d'amour** » : la morale est sauve ! Le puits fut comblé en **1650**. Le carrefour resta jusqu'en **1919** où il fut détruit.

2^e arrondissement

●Le prestidigitateur photographe du 5 boulevard Montmartre, 2^e

Les Parisiens adorent les arts d'illusion mais sont surtout avides de sensations fortes. Après la mort d'**Allan Kardec** en **1869**, le mouvement spirite a perdu son principal ambassadeur en France et il faut stimuler de nouveaux émules.

Edouard Isidore Buguet (**1840-1890**) prend toute la mesure de cet engouement et se lance dans la photographie...spirite ! Après la guerre de **1870** et la Commune, il établit en **1873** son atelier de photographie au **5 boulevard Montmartre**, jouxtant le très populaire **Théâtre des Variétés**. Avec la collaboration des cercles occultistes, il propose à ses clients de les photographier en compagnie de l'esprit d'une personne morte. En **1875**, il est finalement jugé pour escroquerie au cours d'un procès retentissant. A l'audience, l'opérateur avoue n'avoir aucun don de médium : les apparitions de fantômes sont obtenues grâce à une surimpression photographique, ou simplement avec des têtes découpées dans des photos et collées sur un mannequin placé derrière le client. En dépit de cette confession, la plupart de ses victimes continuent de croire aux photographies spirites. Le photographe affabulateur purge cependant une peine d'un an de prison...avant de se reconvertir en « **prestidigitateur-photographe** ». Ses clichés montrent toujours des fantômes mais il est désormais bien précisé qu'il s'agit d'un trucage !

4^e arrondissement

●Au Petit Fer à Cheval, 30 rue Vieille du Temple, 4^e

Ce bistrot ancien possède un comptoir en forme de fer à cheval, de quoi attirer la chance ! La vertu légendaire du fer à cheval vient sans doute du fait qu'un fer à cheval égaré était autrefois revendu au forgeron et permettait ainsi d'en récolter quelques espèces sonnantes et trébuchantes. Les fers à cheval, du fait du martelage à froid qu'ils subissent, étaient refondus pour divers usages. Ceux qui étaient usagés et reforcés étaient nommés « **lopin bourru** ».

Le fer en tant que métal protégerait des mauvaises influences et du malheur. On voit également dans sa forme l'initiale du **Christ** ou le croissant de lune, symbole de fertilité et de chance. Pour porter bonheur, le fer doit être placé les éponges vers le haut : « **pour que le bonheur ne tombe pas** » ! Il faut également qu'il soit trouvé par hasard sur la route, et de préférence muni de ses clous !

Une autre origine de la tradition du fer à cheval est la légende de **Saint Dunstan** (forgeron qui deviendra archevêque de **Canterbury** en **959**) : le diable lui ayant amené son cheval à ferrer, **Dunstan** cloua le fer sur le pied fourchu du démon. Celui-ci dut promettre, afin d'être libéré, de ne jamais entrer dans une maison protégée par un fer à cheval !

●Le fantôme de Nicolas Flamel à la Tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie, square Saint-Jacques, 4^e

Construit entre **1509** et **1523**, ce clocher-tour (52m de haut) de style gothique flamboyant est le seul vestige d'une vieille église parisienne détruite à l'issue de la Révolution, **Saint-Jacques-de-la-Boucherie**. La haute tour aurait soi-disant abrité les expériences de **Blaise Pascal** sur la pression atmosphérique en **1648** : une statue érigée sous l'arcade le rappelle...Les expériences du savant-philosophe eurent en fait lieu à **Saint-Jacques du Haut-Pas** (5^e) ! La tour attira ensuite plusieurs générations d'amateurs de sciences occultes. **Alexandre Dumas** lui a consacré en **1856** une pièce de théâtre **la Tour Saint-Jacques-la-Boucherie**, dans laquelle il fait allusion à l'alchimie.

Gérard de Nerval puis **André Breton** y ont guetté le fantôme de l'alchimiste **Nicolas Flamel** écrivain public, copiste et libraire-juré du XIV^e siècle, à la carrière prospère, qui finança d'ailleurs le portail de l'église Saint-Jacques la Boucherie. La période troublée était marquée par la peste noire et les luttes entre Armagnacs et Bourguignons... Cette fortune, que la rumeur amplifia, est à l'origine du mythe qui fit de lui un alchimiste ayant réussi dans la quête de la **Pierre Philosophale** permettant de transmuter les métaux en or et argent (**chrysopée** et **argyropée**). La tradition populaire assure que **Flamel** n'est pas mort et aurait enterré un trésor sous la tour Saint-Jacques-la-Boucherie...

Dressée au milieu du premier square parisien, la tour était autrefois le lieu de ralliement des pèlerins en partance pour **Compostelle** (au sommet de la tour, une statue de **Saint Jacques** montrait le chemin aux pèlerins).

●Feux de la Saint-Jean sur la Place de l'Hôtel de Ville, 4^e

Au Moyen-Âge, la **Place de Grève**, actuelle place de l'Hôtel de Ville, est le **lieu de tous les châtiments** à Paris. On y brûle les sorcières et les hérétiques, on y exécute les condamnés et l'on y pratique les rituels contre le malin. C'est également

là que, chaque année à la veille du **24 juin**, a lieu la cérémonie des **feux de la Saint-Jean**. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que cette célébration est particulièrement funeste pour les chats, que les Parisiens considèrent en effet comme **des êtres maléfiques**. Des dizaines de chats sont donc apportés de tous les coins de Paris, enfermés dans des sacs et jetés vivants aux flammes de la Saint-Jean. La foule acclame chaque mise à mort comme **une protection contre le diable**. Cette « *tradition* » perdura jusqu'en **1648**. À ses dernières heures, il ne s'agissait plus que d'un spectacle pour faire plaisir à la population...

Un peu en retrait de l'Hôtel de Ville, se trouve **la Rue de l'Hôtel-de-Ville** autrefois **rue de la Mortellerie**. En **1832**, une épidémie de choléra-morbus fit à Paris 19 000 morts dont 300 dans la seule **rue de la Mortellerie**. Persuadés que ce nom leur avait porté malheur, les riverains demandèrent par pétition que la rue soit débaptisée. Elle devint alors **rue de l'Hôtel-de-Ville** en **1835**, afin de tenir la poisse à distance... Elle fut malheureusement le cadre d'un autre drame sanglant lors des **Journées de Juin** (révolte d'ouvriers parisiens du **22 au 26 juin 1848** pour protester contre la fermeture des ateliers nationaux) immortalisé par un tableau d'**Ernest Meissonnier** : **La Barricade, rue de la Mortellerie, juin 1848** (conservé au musée du Louvre).

● **Le Jeûneur du Parvis de Notre-Dame, 4e**

On peut y voir sur le sol une grande plaque de bronze avec une rose des vents gravée, indiquant le **Point Zéro des Routes de France**.

C'est ici que les militaires au XVIII^e siècle installeront le départ d'un réseau de bornes toutes les **mille toises (1,8km)**. Depuis ce point on calcule toutes les distances routières entre Paris et les autres villes. L'idée est née de l'esprit de **l'abbé Teisserenc** en **1754**. Celui-ci publia cette année-là un ouvrage dans lequel il proposait de « **décalquer la carte de France sur un plan de Paris de même format et de donner les noms des villes aux rues sur lesquelles elles tomberaient** » (*Géographie parisienne en forme de dictionnaire contenant l'explication de Paris mis en carte géographique du royaume de France*). Le projet demeura lettre morte, si ce n'est qu'un poteau fut fiché au sol, devant **Notre-Dame de Paris** en **1769**. En **1924**, la municipalité officialisa ce repère en scellant la rose des vents.

A l'emplacement de la rosace, se trouvait autrefois **l'Echelle de Justice de l'évêque de Paris**. Au pied de cette échelle, les accusés venaient faire amende honorable avant de recevoir leur condamnation. Ils s'avançaient en chemise, pieds nus, la corde au cou, un cierge à la main, portant sur la poitrine et dans le dos une double pancarte détaillant leur crime, puis ils s'agenouillaient, faisant publiquement l'aveu de leur faute en implorant l'absolution de leur péché.

Une fontaine fut construite sur le parvis en **1625** par l'architecte **Augustin Guillain**. Elle se présentait sous la forme d'un édifice carré couvert d'un toit en coupole. Elle était alimentée par la **pompe Notre-Dame**. Près de la fontaine se tenait un bâtiment abritant des échoppes de marchands sur lequel s'appuyait une **statue de 4m de haut** (représentant un homme tenant un livre grossièrement sculpté dans un bloc longiligne).

La statue était là depuis des temps si anciens qu'on ne savait qui elle représentait : une statue du **Christ** qui échappa à la destruction de l'ancienne cathédrale au XII^e siècle ou une statue de **Saint Christophe**, patron des voyageurs. ? On la surnommait « **le Jeûneur** » car elle se tenait soi-disant là depuis 1000 ans sans boire ni manger. On l'appelait également « **Monsieur Legris** » (statue grossièrement taillée qui était rafistolée par des plaques de plomb grises), « **le Glacé** » (car exposé aux courants d'air), « **le Triste** » ou « **Maître Pierre** ». Elle était censée représenter le point zéro des routes de France. On suspendait autour de son cou des pamphlets et des mazarinades qu'on lui attribuait, notamment pendant la **Fronde**. Elle se faisait le porte-parole des indignés et des effrontés de toutes espèces. En dépit de sa popularité, la statue fut détruite, avec la fontaine, en **1748** lors de restructuration du parvis.

● **Boutique Miyakodori, 1 Impasse Guéménée, 4^e**

C'est une petite boutique dans une impasse déserte, en retrait de l'agitation de la **rue Saint-Antoine**. L'objet-fétiche du magasin est le « **Maneki Neko** », petit chat porte-bonheur japonais décliné sous toutes ses formes. Ce terme se compose de « **neko** » (« **chat** ») et du verbe « **maneku** » (« **inviter** »). Il s'agit donc littéralement du « **chat qui invite** » : la tradition veut qu'on le place dans les magasins pour attirer la fortune pécuniaire. Dans les vitrines des commerces asiatiques de Paris, le **maneki neko** est souvent clinquant, en plastique métallisé, et agite une patte actionnée par pile. Ici, l'emblème est mieux traité, en céramique ou en porcelaine.

Le geste est un détournement du mouvement du chat se nettoyant l'oreille et a probablement pour origine un proverbe chinois de la dynastie **Tang (618-907)** : « **le chat qui se lave le visage, passe l'oreille, jusqu'à ce que l'invité arrive** » ! Si c'est la patte gauche le chat tient levée près de son oreille, c'est l'amour, l'amitié, qu'il est censé vous attirer en priorité. Si sa patte droite est en l'air, l'argent et la prospérité sont concernés.

● **L'orme de la Place Saint-Gervais, 4^e**

En raison de la couleur rouge de sa sève qui coule abondamment quand on entaille l'écorce et rappelle le sang des martyrs, l'orme est un arbre sacralisé depuis l'aube du christianisme. Il y avait au Moyen Age dans tous les villages de France un orme devant les églises, les maisons seigneuriales et les carrefours.

Plus qu'une tradition, c'était devenu en **1605** une obligation dictée par **Sully**, ministre d'**Henri IV**. On s'y retrouvait pour rendre justice, provoquer en duel, parler affaires et régler ses créances, d'où l'expression « **attendez-moi sous l'orme** ».

La Révolution fera abattre les ormes pour concevoir des affûts de canon et les branches, réduites en cendres, concourront à la fabrication de salpêtre.

A Paris, celui de **Saint-Gervais** était le plus populaire. Il est si solidement enraciné dans l'histoire de la ville qu'on ne conçoit pas le **parvis de Saint-Gervais** sans lui. Dès **1300**, sa présence est signalée dans un **Dictionnaire des Rues de Paris**. Un nouveau sujet est planté quand le tenant du titre décline (l'arbre actuel a été planté en **1936**). Chaque année, la fabrique de Saint-Gervais dégageait la somme nécessaire à l'entretien de l'arbre. Les initiés savent qu'il suffit de toucher son écorce ou d'enlacer son tronc pendant quelques minutes pour bénéficier de son magnétisme.

Autre preuve de cet attachement, un orme stylisé orne les appuis en fer forgé des fenêtres de la **rue François-Miron** et de la **rue des Barres** voisines. Les maisons qui bordent le côté septentrional de l'église furent édifiées en **1737** par la paroisse. On retrouve également un motif d'orme sur quatre des stalles en bois, dans le chœur de l'église Saint-Gervais. Un taillandier-quincailler établi au **6 rue Monceau-Saint-Gervais** (4^e) l'avait même pris pour enseigne : celle-ci (datée entre **1775** et **1800**) est toujours visible au **musée Carnavalet**.

●Le Dupuytren de l'Hôtel-Dieu, Place du Parvis-Notre-Dame, 4e

Posée au milieu du jardin de l'Hôtel-Dieu, une statue détonne : colorée, bariolée, vêtue de déguisements divers selon les saisons. C'est celle, méconnaissable, de **Guillaume Dupuytren** (**1777-1835**), chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu en **1815**. **Balzac** le cite à plusieurs reprises sous son nom véritable dans les romans de la **Comédie Humaine**. Expert dans son art (même s'il mourut d'une crise d'appendicite, à la suite de son refus de se faire opérer !), il laissa un mauvais souvenir à ses subordonnés en raison de son caractère difficile et ambitieux.

Par un retour (tardif) de bâtons, sa statue en pierre (réalisée par l'artiste **Max Barneaud 1903-1986**), placée là en **1946**, est devenue depuis les années **1980**, le défouloir et l'expression de l'humour potache des internes et des externes. A chaque renouvellement des équipes, en juin et en novembre, elle est grimaquée en célébrité, voire en objet ou en pays. On l'a déjà vue en **Mickey**, **Batman**, **Astérix**, **Polnareff**, **Marsupilami**, **Blanche-Neige**, **Chabal**, **Schtroumpf** ou en **M. Spock**. Les « *décorateurs* » ne la décapant jamais, la silhouette du baron chirurgien prend, à chaque nouvelle couche de peinture, d'inévitables rondeurs !

5^e arrondissement

●Le puits de l'église Saint-Séverin, 1 rue des Prêtres-Saint-Séverin, 5e

En cas de légère baisse de tension, on peut pousser la porte de l'**église Saint-Séverin** et longer le déambulatoire jusqu'à la colonne axiale à nervures torsées. Ce « *pilier tors* » trône au chevet de l'église comme une émanation de « *l'arbre de vie* », incarnant la force de la foi, la renaissance et la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Près d'elle se trouve un **puits** (aujourd'hui vitré et dont on aperçoit l'eau au fond) qui était à l'origine dans une rue à l'extérieur de l'église et s'est vu englober dans l'édifice lors d'un agrandissement pratiqué au XVe siècle. En posant ses mains sur la colonne, au niveau des parties noircies, et en appliquant son front sur la torsade centrale, un flux d'énergie en lien avec le puits est censé se manifester au bout de quelques instants, sous la forme de picotements dans les mains puis dans les bras.

●Studio Galande, 42 rue Galande, 5^e

Il faut s'arrêter devant la représentation de **Saint Julien l'Hospitalier**, une des plus vieilles enseignes de Paris (déjà évoquée en **1380**). Celui-ci a la réputation de protéger les voyageurs (l'**église Saint-Julien-le-Pauvre**, à quelques mètres de là, lui est dédiée). Cette visite peut être l'occasion d'une halte au **studio Galande**, ciné-club indépendant (créé en **1973**, au moment de la création de nombreuses salles indépendantes dans le quartier latin). Celui-ci est connu pour diffuser toutes les semaines (vendredis et samedis soirs) depuis **1978** le **Rocky Horror Picture Show**. Il est le dernier cinéma européen (depuis l'arrêt de la projection régulière à Londres) à assurer une programmation régulière de ce film culte sorti en **1975**, qui révéla au grand public l'actrice **Susan Sarandon**.

Les spectateurs ont un rôle à jouer tout au long de la projection car (presque) tout ce qui se passe à l'écran est reproduit dans la salle. Quel que soit le pays, certaines répliques ou jeux de mots, en anglais, fusent invariablement. Ainsi, après chaque coup de gong, il faut hurler « **Master, diner is prepared !** ». Avec impertinence, les acteurs utilisent divers accessoires et costumes farfelus. Un manuel de civilité récapitulant les règles de base est distribué à l'entrée aux « **virgin viewers** » (pour ceux qui ne goûteraient guère à ce registre, le **Théâtre de la Huchette**, également dans le 5^e, sis au **23 rue de la Huchette**, joue depuis plus de 60 ans **La Leçon** et **La Cantatrice Chauve** d'**Eugène Ionesco** : une longévité unique dans l'histoire mondiale du théâtre !)

●Collège Sainte-Barbe 4, rue Valette, 5^e

Cet établissement scolaire parisien, fondé en **1460**, fut jusqu'en **juin 1999**, date de sa fermeture, le plus « vieux » collège de Paris ! Depuis **février 2009**, il accueille une bibliothèque universitaire.

Il tient son nom de **Sainte Barbe**, martyrisée au III^e siècle et vengée de celui qui l'avait décapitée par la foudre divine. Fêtée le **4 décembre**, elle a connu une vénération importante à partir du VIII^e siècle. Elle est aussi la patronne des

architectes, des pompiers, des géologues, des mineurs, des égoutiers et de toutes les professions de près ou de loin liées au feu (artilleurs, démineurs, artificiers...). Quand s'amorce un chantier souterrain, les ouvriers ne manquent pas de placer sur le site, à l'abri dans une niche, une statuette protectrice de **Sainte Barbe**. Elle accompagne ainsi les grands travaux du métro (elle aura sans doute fort à faire dans les années qui viennent !). Sur le chantier de prolongement de la ligne 4 par exemple, une petite niche avait été spécialement aménagée pour accueillir une statuette de la sainte, éclairée jour et nuit, à partir du creusement **fin 2016** du puits d'accès situé à **Montrouge**.

● La statue de Montaigne sur la Place Paul-Painlevé, 5^e

Place Paul-Painlevé se trouve une statue de **Montaigne** : tout candidat à un examen mettra les chances de son côté en touchant le pied droit du philosophe tout en l'apostrophant sans façon « **Salut Montaigne** » ! Faisant face à l'entrée d'honneur de la **Sorbonne**, elle a été réalisée par **Paul Landowski** en **1933** (qui avait une grande admiration pour **Montaigne** dont il connaissait parfaitement l'œuvre et partageait nombre d'idées) et fut inaugurée le **15 avril 1934**.

La statue était à l'origine en marbre et sa savate si souvent sollicitée que les services d'entretien de la Ville ne cessaient de la restaurer. En **1959**, elle est si mal en point que **Landowski** doit refaire entièrement la tête. Décision fut prise en **1989** de la remplacer par une copie en bronze, moins altérable. L'original est conservé au **dépôt d'Ivry** depuis **1986**.

● Les Convulsionnaires de Saint-Médard, Place Bernard-Halpern, 5^e

Le mur en bordure de la **rue Daubenton** a conservé la trace de la porte du cimetière, murée en **1732** à la suite de la célèbre affaire des « **Convulsionnaires de Saint-Médard** », une succession de scènes d'hystérie collective autour de la tombe du janséniste **François Pâris**, diacre de l'église, enterré en **mai 1727**. Des femmes a priori bien portantes, venant s'incliner sur le petit monument, étaient brutalement prises de convulsions...très vite considérées comme miraculeuses. L'affaire dura longtemps : deux ans plus tard, on compta presque un millier de cas ! L'épidémie s'étendit même aux bonnes sœurs d'un couvent voisin (**39 rue Daubenton**) qui se mirent à miauler en chœur chaque jour pendant une demi-heure !

Le cimetière devint une véritable foire, un terrain où pullulaient escrocs et délirants ! Des « **miaulantes** » et « **aboyeuses** » se contorsionnaient en imitant le bruit des chats et des chiens ; touristes de passage et pèlerins de toute l'Europe venaient gratter la pierre tombale de Pâris, ou récupérer la terre avoisinante. Certaines « **convulsionnaires** » se firent même administrer par des volontaires les « **secours meurtriers** » : coups portés par des bûches ou des fers, tenailles enfoncées dans les organes génitaux, des suspensions la tête en bas, des piétinements corporels, etc.

Un véritable trouble à l'ordre public ! Une ordonnance royale datée du **27 janvier 1732** stoppa net ces effusions. L'accès au cimetière fermé, des convulsionnaires mises au fer, on vit apparaître un placard sur la porte de l'enceinte : « **De par le Roi, défense à Dieu/ De faire miracle en ce lieu** ». Mais les transes continuèrent cependant clandestinement dans le quartier jusqu'en...**1762** !

6^e arrondissement

● Une indécente porteuse de chance au Sénat, 15 rue de Vaugirard, 6^e

Avant de gravir l'escalier menant à l'hémicycle, les sénateurs, établis dans le **Palais du Luxembourg**, ont pour habitude de caresser les fesses d'une statue représentant la **Pudeur**. Sa pose ambiguë est à la fois prude et indécente.

Peu de détails concernant cette allégorie : elle aurait été, semble-t-il, sculptée par un certain **Jean Jaley** vers **1832**.

Leurs élans oratoires y gagneraient apparemment en éloquence. La fesse gauche pour les élus de gauche, la droite pour les élus de droite (quant aux élus du centre, on n'ose l'imaginer !). La fréquentation de cette allégorie est malheureusement l'apanage des seuls législateurs !

7^e arrondissement

● Chapelle de la Médaille miraculeuse, 140 rue du Bac, 7^e

A la **Maison-Mère des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul**, en **1830**, la **Vierge Marie** serait apparue cinq fois à cette jeune sœur novice de 24 ans, une paysanne d'origine bourguignonne nommée **Catherine Labouré**.

La jeune femme se voit confier une mission : faire frapper une médaille gravée de l'invocation « **O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous** ». Elle aurait ajouté : « **toutes les personnes qui la porteront recevront de grandes grâces** ». La médaille fut frappée en **1832** et de multiples guérisons et conversions se produisirent. La médaille est frappée avec la lettre M surmontée d'une croix, un cœur entouré d'épines et un autre transpercé par un glaive. Une notice explique que la médaille doit « **être portée et distribuée non comme un porte-bonheur, mais avec foi et amour** »...

La chapelle du séminaire de la **rue du Bac** est devenue un lieu de pèlerinage très fréquenté de la capitale. On peut toujours s'y procurer la médaille dite miraculeuse...mais elle est donnée par des distributeurs automatiques assez peu poétiques ! Elle fait partie des dix lieux culturels les plus visités de Paris, avec plus de deux millions de visiteurs par an : **Sainte Catherine Labouré** (béatifiée en **1947**) est à Paris ce que **Bernadette Soubirou** est à Lourdes ! Près de l'entrée du chœur, on peut d'ailleurs s'agenouiller devant la châsse contenant la dépouille recouverte de cire de la sainte. Morte en

1876, son corps a été exhumé et installé dans la chapelle en **1933** – il était en parfait état ou « *odeur de sainteté* » (myroblyte).

● Les cadenas d'amour de la Passerelle Debilly, 7^e

Le phénomène est décrit à Rome dans le roman *Trois mètres au-dessus du ciel* de l'auteur italien **Federico Moccia**, publié en **1992**, et devenu très populaire en **2004** grâce à une adaptation cinématographique. La mode des « *cadenas d'amour* » apparaît clairement à partir de la sortie en **2006** de la suite du roman *Ho Voglia di te* (« *J'ai envie de toi* »). Il y est question de deux tourtereaux qui, reprenant à leur compte une tradition ancienne, se jurent un amour éternel en accrochant un cadenas gravé de leurs prénoms sur le **pont Milvio** avant de jeter la clé dans le Tibre.

Voilà lancée la mode des « *luccheti d'amore* », appelés selon les pays « *cadenas d'amour* » ou « *lovelocks* ». Hélas, aucun pays n'échappe désormais à ce phénomène lié au tourisme de masse. Les amoureux choisissent des ponts romantiques à souhait. Le **pont des Arts** (dont une grille entière tombera sous le poids des cadenas le **8 juin 2014**) et le **pont de l'Archevêché** se sont ainsi trouvés, un temps, copieusement lestés de même que la **passerelle Léopold-Senghor**. Aujourd'hui, la **passerelle Debilly**, construite en acier entre **1899** et **1900**, est la nouvelle victime des tristement célèbres « *cadenas d'amour* ».

8^e arrondissement

● Charles Fosse, le « *fakir birman* », 14 rue de Berne, 8^e

Une séquence du film *Razzia sur la chnouf*, sorti sur les écrans en **1955**, montre un **Lino Ventura** en colère. Dans la peau d'un truand, il demande des explications sur un trafic de drogue qui tourne vinaigre au chef du réseau, **Marcel Dalio**. Poussé dans ses retranchements, celui-ci esquive et se défile. Exaspéré par ses reculades, **Lino Ventura** explose alors en lâchant : « *Je suis pas le fakir Birman moi !* ». Cette réplique, un peu hermétique de nos jours, renvoie au fameux **Charles Joseph Fosse** qui avait révolutionné le métier d'astrologue !

Tantôt vêtu d'un costume exotique tantôt d'un superbe smoking, coiffé d'un turban blanc, les yeux caves et la barbe noire soigneusement taillée, le personnage donne ses consultations assis sur un trône à côté d'un bassin où nagent des crocodiles nains !

En **1932**, le jeune homme, vendeur des **Galleries Lafayette** de **Saint-Etienne** arrive à Paris avec l'idée audacieuse de se faire passer pour un fakir. Il s'installe dans le 8^e arrondissement et publie dans les journaux un encart publicitaire « *Fakir Birman, 14 rue de Berne. Dans l'ennui, venez à lui* ». Pour la première fois, un individu au pouvoir prétendument médiumnique battait réclame par voie de presse !

Un public nombreux et angoissé par l'avenir ne tarde pas à répondre à son invitation. L'une de ses premières clientes est l'épouse d'un chef d'orchestre en vue...dont il est notoire que celui-ci entretient une liaison avec une violoniste. Fin psychologue, le fakir laisse parler longuement sa visiteuse qui n'a pas vu ou n'a pas voulu voir de quoi il retournait, et lui révèle sans détour la vérité. Le mari volage ainsi dénoncé poursuit le fakir en justice au motif d'un « *trouble de jouissance* ». Le procès provoque le scandale et offre une formidable publicité gratuite au fakir qui montre une aptitude particulière à faire parler de lui.

A l'occasion d'un gala de charité à la **salle Wagram** (17^e) par exemple, il a l'idée de dresser un horoscope enfermé dans une cage avec des rats. En **1933**, il animera la première émission d'astrologie régulière à la radio. Pendant le **Tour de France**, des coureurs cyclistes portent même des maillots à son effigie ! Durant l'exposition universelle de **1937**, il officie enfin dans le « *pavillon des sciences occultes* » dont les visiteurs se voient remettre (moyennant finance) une « *carte d'identité psychique* » !

Tant et si bien qu'à la veille de la guerre, le **Fakir Birman** (**Birman** étant son nom d'artiste et non pas un adjectif de nationalité) se trouve à la tête d'une véritable entreprise employant 85 personnes et comptant 500 000 clients. Il doit mobiliser un camion postal tous les matins pour recevoir son courrier. En **1939**, il est finalement inculpé pour escroquerie et se retrouve ruiné. Jamais à court d'initiative et doté d'un sens du commerce bien éprouvé, **Fosse** se reconvertit dans la lingerie féminine, devenant actionnaire de la marque **Barbara** ! Mais l'ancien roi de l'astrologie populaire n'aura pas l'occasion de mesurer le plein succès de son entreprise, plongeant dans la dépression et se suicidant en **1952**.

9^e arrondissement

● La Maison de la radiesthésie, 22 rue Godot-de-Mauroy, 9^e

Envie de jouer au sorcier ? Spiritistes, médiums et magnétiseurs s'approvisionnent à la **Maison de la Radiesthésie** : sont proposés à la vente boules de cristal, pendules Osiris (un ré-équilibreur énergétique), oracles Belline (jeu de tarot), planches Oui-Ja, baguettes de sourcier, runes, fumages de purification...

L'officine, la plus ancienne boutique ésotérique de Paris, fut créée par **Alfred Lambert** en **1925**. Pendant 75 ans, elle occupa le **16 rue Saint-Roch** dans le 1^{er} arrondissement. Depuis **1999**, elle est installée en plein cœur de la capitale, près de **l'église de la Madeleine**. Bien loin des « *maraboutiques* » foisonnantes et intimidantes, l'espace est ici aéré et le

conseil facilement donné. La **radiesthésie** est un procédé divinatoire de détection reposant sur la croyance selon laquelle les êtres vivants seraient sensibles à certaines radiations qu'émettraient différents corps.

● **La Cornaline 62 rue Saint-Lazare, 9^e / La Naturelle d'Eve, 59 rue Saint-Lazare, 9^e**

Ces deux boutiques ésotériques voisines sont tenues par la même personne et font la part belle à la **géobiologie**, discipline qui traite de l'influence des ondes sur le vivant. On parle ici énergie tellurique, champ magnétique, rayonnement ionisant... Les adeptes de **lithothérapie** (méthode de soin par les pierres) y trouvent un large choix de pierres et minéraux aux bienfaits ciblés (tonus du système digestif pour la cornaline, stimulation du premier chakra pour la shungite...). Les encens rares possèdent diverses vertus : les *Larmes d'éléphant blanc* et les *Maux du Muet* soignent le stress, la *Belle sans visage* a un pouvoir régénérant...

● **Chapelle Sainte Rita, 65 boulevard de Clichy, 9^e**

La chapelle est située au rez-de-chaussée d'un immeuble acquis en 1955 par la **paroisse de la Sainte Trinité**. Elle fut inaugurée en 1956.

Canonisée par le pape **Léon XIII** en mai 1900, **Sainte Rita** est connue comme la sainte des causes désespérées. On la fête le 22 mai.

Rita (diminutif de **Marguerita**) naquit vers 1381 à **Roccaporena**, près de **Cascia** (Ombrie, Italie). Jeune fille, elle vécut dans le respect et l'amour de ses parents âgés. Mariée à un jeune homme du pays, sa vie conjugale fut d'abord difficile à cause du caractère violent de son mari. Mais croyant aux paroles du **Christ** : « *Bienheureux les doux et les artisans de paix* », elle parvint par sa bonté et sa compréhension à le convertir.

Vers 1417, son mari fut traîtreusement assassiné. **Rita** pardonna, mais ses deux fils nourrissaient des désirs de vendetta et de représailles comme il était courant à cette époque. **Rita** essaya de changer leur cœur et alla jusqu'à demander à Dieu de les reprendre plutôt que de permettre qu'ils commettent l'irréparable. Sa prière fut exaucée puisque peu après ses deux fils furent emportés le même jour, sans doute par la peste !

Restée seule, elle voulut suivre jusqu'au bout l'amour du Père en se consacrant totalement à Lui dans la vie religieuse, chez les **Augustines de Cascia**. Son histoire fit hésiter les responsables du Couvent. Elle ne se découragea pas et se présenta plusieurs fois, jusqu'à ce que les sœurs soient convaincues par un fait miraculeux que son entrée était voulue de Dieu. Elle entra donc au couvent en 1421.

Elle fut étroitement associée à la souffrance de **Jésus** sur la croix et reçut en son corps le stigmate d'une épine de la couronne : en 1422, lors d'une expérience mystique où elle fixait la croix, une épine se détacha du crucifix et la blessa au front. Elle mourut le 22 mai 1457. Sur son lit de mort, **Rita** demande à sa cousine d'aller lui cueillir une rose. Bien qu'en plein hiver, la parente trouve la rose ; cet épisode est à l'origine des nombreuses représentations de la sainte répandant des roses, symbole des grâces qu'elle obtient pour ceux et celles qui font confiance en son intercession.

10^e arrondissement

● **La Pointe du Grouin, 8 rue de Belzunce, 10^e**

Dans la tanière du chef **Thierry Breton** (vêtu de son invariable vareuse bleue) à deux pas de la **Gare du Nord**, seul a cours le **grouin**, la monnaie locale. Il faut donc en entrant, passer devant le « **distrigrouin** », ancienne machine de station de lavage auto, pour convertir ses euros (1 euro = 1 grouin). Muni des précieux jetons, on peut alors passer commande dans une ambiance de bistrot de pêcheur avec grandes tablées. Les **grouins** restants ne sont pas remboursables mais valables éternellement... On peut donc les conserver dans un « **porte-grouins** » (offert). Le concept visait au départ à limiter les risques d'erreur dans le rendu de monnaie et à faciliter le service derrière le comptoir. Pratique mise à part, il amuse le client et fait écho aux monnaies locales qui circulent actuellement en Bretagne (le nom du restaurant renvoyant bien sûr à la pointe la plus au nord de **Cancale**, qui offre une vue inédite sur la partie sud du **Mont Saint-Michel**).

11^e arrondissement

● **Les bénédictions pour animaux de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 55 boulevard Ménilmontant, 11^e**

Pour plaire à nos amies les bêtes, les bénédictions pour animaux domestiques peuvent se faire à Paris à l'occasion de la fête de **Sainte Thérèse de Lisieux** (1^{er} octobre) et de **Saint François d'Assise** (2 octobre) dans la crypte de l'église **Notre-Dame-du Perpétuel Secours** (élevée au rang de « *basilique mineure* » en 1966, elle a vu en 2007, le **cimetière du Père-Lachaise**, ainsi que l'**Accueil Saint-Michel** - service diocésain de l'exorcisme - rattachés à sa paroisse).

On peut aussi bénir les animaux sur le parvis de l'église **Sainte-Colette des Buttes-Chaumont**, mais la paroisse du 19^e n'accepte pas les animaux à l'intérieur !

● **Asie Antilles Afrique (AAA), 88bis rue du Faubourg-du-Temple, 11^e**

Le vaudou, mélange de rites animistes africains et de croyance monothéiste, préconise de « **s'adresser aux dieux plutôt qu'à Dieu** ». Les dieux en question peuvent être des génies païens, des plantes aux pouvoirs magiques ou des saints catholiques. Ces rites et objets spirituels sont des pratiques parfaitement intégrées aux Antilles et se retrouvent dans toutes les strates de la société, chez les plus pauvres comme les plus riches. Les produits magico-religieux antillais se trouvent sans difficulté dans la capitale !

C'est pourquoi les « **maraboutiques** » ressemblent à des bazars ésotériques multiconfessionnels où s'enchevêtrent icônes chrétiennes, amulettes musulmanes, statuettes indiennes, talismans bouddhistes et aphrodisiaques universels. Pratique pour qui y adhère, le vaudou permet de résoudre à peu de frais tous les problèmes du quotidien. A condition de bien choisir sa lotion : **Cervelle, Ce que Femme Veut, Pas Kité Moi, Baume Juan Conquistador, Graine de Zizanie...**

On peut par exemple y acheter de la « **fleur de Jéricho** » (plante originaire du désert de **Chihuahua** au Nord du Mexique, capable de survivre au dessèchement – par cryptobiose - et utilisée dans le vaudou pour invoquer amour et fortune. La plante absorbe « **l'énergie négative** » quand on la porte sur le corps).

Il existe une autre enseigne « vaudou » célèbre à Paris : **Mabel** au **62 Boulevard Barbès** (18^e) qui propose des packs prêts à l'emploi (rituel de désenvoûtement, attraction d'un être aimé...) ainsi que des bougies et encens répondant à divers tracasseries (mari trop jaloux, rivale trop présente, client trop rare, promotion trop lente, etc.)

13^e arrondissement

●Un zouave guérisseur au Cimetière de Gentilly (23^e division), 7 rue Sainte-Hélène, 13^e

Le cimetière abrite la tombe d'**Auguste Henri Jacob** (1828-1913), fameux zouave guérisseur du Second Empire. A la Belle Epoque, cet ancien militaire dispensait son fluide magnétique par l'imposition des mains et surtout par le biais de ses yeux. « **Par la puissance de mon regard je guéris les malades sans connaître leur maladie** » disait-il. Sa méthode de guérison autoritaire préfigure celle des évangélistes. Il sera plusieurs fois poursuivi pour « **exercice illégal de la médecine** ».

A sa mort, en 1913 (à l'âge de 85ans), il est d'abord inhumé au **cimetière de Saint-Ouen**. Puis son cercueil est exhumé et transporté au **cimetière de Gentilly**, où sa sœur lui fait construire un caveau particulier. Il est orné d'une stèle portant la mention « **Jesus Christna Rédempteur des Indous** ». On posa sur sa tombe en 1892 un buste au regard perçant réalisé par le sculpteur **Athanase**. Il était d'usage de formuler son vœu de guérison en le fixant droit dans les yeux avant de toucher son torse, côté cœur. Ces pratiques ont cessé net après la disparition du buste en 2015, volé comme beaucoup d'autres objets funéraires en bronze ou en cuivre du cimetière. En son absence, les sollicitations adressées au théurge guérisseur se poursuivent autrement, comme le montrent les cailloux disposés sur sa tombe.

●Mairie du 13^e arrondissement, 1 Place d'Italie, 13^e

Le chiffre 13, patate chaude de la numérotation, posa des problèmes à maintes reprises. Quand la capitale annexa les villages environnants, en 1860, on passe de 12 à 20 arrondissements. Ceux-ci devaient initialement être numérotés, comme la douzaine précédente, de gauche à droite et de haut en bas. Le numéro 13 aurait donc dû échoir à l'actuel 16^e arrondissement. « **Un mariage à la mairie du 13^e** » était alors une espiègle tournure qui désignait avant 1860 une situation de concubinage.

Inconcevable pour les chastes Passyssiens et Auteuillois ! **Jean-Frédéric Possoz**, alors maire de **Passy**, sauva l'honneur. Il réussit à convaincre le baron **Hausmann** de numérotiser les arrondissements en suivant une spirale depuis le cœur de la cité jusqu'aux faubourgs. On dit que l'idée lui est venue en dégustant un plat d'escargots !

Dans la même (dé)veine, certaines rues n'ont pas de numéro 13 (remplacé par un 11bis), c'est le cas du **Boulevard du Palais**, des **rues Blomet**, des **Ursulines**, du **Faubourg Saint-Honoré**... Longtemps la **Tour Montparnasse** n'a pas compté de 13^e étage. La **triskaïdékaphobie** est la phobie du nombre treize ! Le treize suit le nombre douze, symbolisant accomplissement et cycle achevé. Il y a 12 mois dans l'année, 12 heures le jour et 12 la nuit. Le nombre est divisible par 2, 3, 4, ou 6 alors que 13 n'est divisible que par un et par lui-même seulement. Treize est donc considéré comme source de déséquilibre et tombe dans une portion opposée du divin, et marque une évolution fatale vers la mort, vers l'achèvement d'une puissance et d'un accomplissement.

14^e arrondissement

●La tombe de Gainsbourg au Cimetière de Montparnasse (1^e division), 3 boulevard Edgar-Quinet, 4^e

Des choux en pot (référence à l'album-concept **L'homme à la tête de chou** de 1976), des tickets de métro (hommage à la chanson **Le poinçonneur des Lilas** de 1959) et des briquets ornent la tombe (« **un grand trou** ») de **Serge Gainsbourg** (1928-1991). Elle est la plus visitée du **cimetière de Montparnasse** (créé en 1824). Elle change de décoration avec les saisons. On retrouve ces mêmes décorations devant sa maison au célèbre **5bis rue de Verneuil** (7^e) qu'il habita de 1969 (année érotique !) à sa mort. **Gainsbarre** meurt après une 5^{ème} crise cardiaque : « **ce qui prouve que j'ai un cœur** » disait-il ! La façade de sa maison est entièrement couverte de graffitis laissés par des fans, qui n'ont pas attendu pour cela le décès du fumeur de Gitanes. Cela faisait sourire **Gainsbarre** mais agaçait prodigieusement le voisinage exigeant un

nettoyage régulier des inscriptions. Grâce à l'intervention de sa fille, **Charlotte Gainsbourg**, le domicile parisien va être transformé en musée et ouvert au public en **2021**.

D'autres tombes du cimetière reçoivent également des décorations singulières : la tombe de **Marguerite Duras (1914-1996)** dans la 21^e division est ainsi recouverte de très nombreux stylos-billes. De son vrai nom, Marguerite Donnadiou, l'écrivaine célébrée pour son roman **L'Amant** (Prix Goncourt **1984**) avait emprunté son nom de plume à un bourg de Lot-et-Garonne dont son père était originaire.

Dans la 20^e division, on peut découvrir la tombe de **Simone de Beauvoir (1908-1986)** et de son compagnon **Jean-Paul Sartre (1905-1980)** maculée de traces de baisers !

Durant l'enterrement de Sartre, la foule était tellement dense dans le cimetière que la cohue fit tomber un badaud dans la fosse !

Simone de Beauvoir est enterrée avec à son doigt l'anneau en argent aux motifs incas offert par son amant, l'écrivain **Nelson Algren** au matin de leur première nuit d'amour ! Cette anecdote nous rappelle que l'amour de **Sartre** et **Beauvoir** était en marge des normes sociales. Refusant le mariage mais ne souhaitant pas de se séparer, ils décident de passer un pacte de 2 ans renouvelable. Ce pacte leur permet de distinguer leur amour dit « nécessaire », au nom de l'écriture et des idées, des amours contingentes, secondaires...Ce polyamour permettra à **Simone de Beauvoir** de connaître des amours secondaires, avec des hommes aussi bien que des femmes...Il est d'ailleurs dit que les traces de rouge à lèvres sur le granit de la tombe seraient des témoignages d'affection plutôt adressés à l'essayiste et romancière qu'au philosophe existentialiste !

15^e arrondissement

●Eglise Sainte-Rita 27 rue François-Bonvin 15^e

Cette église, mitoyenne aux bureaux de l'**UNESCO**, fut construite en **1900**. Devenue église gallicane (le gallicanisme étant une doctrine religieuse et politique française cherchant à organiser l'Eglise catholique de façon autonome par rapport au pape) en **1987-1988**, elle acquiert une certaine réputation médiatique, notamment en raison de la bénédiction des animaux qui s'y déroule chaque année par un archevêque autoproclamé : Mgr **Dominique Philippe**. L'église autorise en outre le mariage des prêtres et le diaconat féminin. Ne faisant rien comme les autres, elle accueille pendant longtemps un autel dédié à... **Mickaël Jackson** !

L'église était promise à la démolition en **2011-2012** : l'association des **Chapelles Catholiques et Apostoliques**, a mis en vente le terrain dont elle est propriétaire, faute de fidèles. Elle est pour l'instant épargnée (à la suite de pressions médiatiques menées par des mouvements de droite et extrême-droite). A l'intérieur, on peut aussi y trouver une statue de **saint Bonaventure de Bagnoregio (1217-1221)**, théologien franciscain italien spécialisé dans le matrimonial : les célibataires en mal de solitude épinglent leurs requêtes sur deux coussins posés aux pieds de sa statue

18^e arrondissement

●Les non-demandes en mariage au Clos-Montmartre, rue des Saules et Place des Abbesses 18^e

Chaque année, la **fête des Vendanges de Montmartre** voit la foule se disputer les quelques 700 bouteilles du **Clos-Montmartre** (vignoble installé depuis **1933** sur la butte). Dans le cadre de ces festivités est programmée une cérémonie de « **non-demande en mariage** », en écho à la célèbre chanson de **Georges Brassens** (« **J'ai l'honneur de ne pas te demander ta main...Ne gravons pas nos noms au bas d'un parchemin** »).

Les amoureux non conformistes, qui veulent être déclarés officiellement « **fiancés pour l'éternité** » peuvent exprimer leur flamme devant monsieur le Maire et en public ! Les tout nouveaux « **non-mariés** » ouvrent le bal thématique dans l'esprit d'un bal-musette des années 30 et ont droit à un buffet vin blanc/ huîtres. La cérémonie, pérennisée en **2008**, se termine devant le mur des « **Je t'aime** » (immense fresque en lave émaillée où est inscrite en 311 langues la plus belle des déclarations !) au cœur du **square Jehan Rictus**.

●Une fontaine miraculeuse au Square Suzanne-Buisson, 18^e

Vers **250**, **Denis** et ses compagnons **Rustique** et **Eleuthère** prêchaient l'Evangile à **Lutèce**. Ce qui n'était pas du goût du préfet romain **Fescennius Sisinius** qui les fit décapiter devant le temple de Mercure (à l'emplacement de l'actuel **Sacré-Cœur de Montmartre**).

Mais miracle : **Denis** prit sa tête sous le bras et se rendit jusqu'à un bois touffu où se trouvait une fontaine (actuel **square Suzanne-Buisson**). Le saint céphalophore y fit un brin de toilette puis reprit sa marche. Il descendit le versant nord de la butte et expira auprès d'une veuve qui l'inhuma. Du blé poussa aussitôt sur sa tombe pour la masquer aux profanateurs. En **475**, **sainte Geneviève** transporta le cercueil du martyr dans une nouvelle tombe sur laquelle elle éleva un oratoire, au col de La Chapelle (où se trouve aujourd'hui l'église **Saint-Denys-de-la-Chapelle**). **Dagobert** fit ensuite transférer le cercueil à l'**abbaye royale de Saint-Denis**, nécropole de la dynastie capétienne. C'est **Hilduin**, abbé de Saint-Denis au IX^e

siècle, qui donna à cette colline le nom de **Mons Martyrium**, le « *mont des martyrs* » (évoluant en « *Montmartre* » au fil du temps).

La **fontaine du martyr** devint un lieu de pèlerinage couru. Son eau avait le pouvoir de guérir les fièvres. Quand vous aviez des maux de tête, il suffisait de puiser de l'eau à cette fontaine et de vous en asperger le crâne et le visage pour que vos céphalées soient emportées, comme détachées de vous et diluées dans les bourdonnements angéliques !

Mais elle garantissait aussi aux époux la fidélité de leurs femmes : « *Jeune fille qui a bu l'eau de la fontaine Saint-Denis reste fidèle à son mari* » !

La fontaine fut hélas engloutie en **1810** dans une carrière de plâtre, et avec elle, l'espoir de bien des époux...Aujourd'hui, on peut voir, à l'emplacement de l'antique source, une statue de **Denis**, réalisée par le sculpteur **Fernand Guignier** (**1902-1972**). Elle y a été installée en **1941** et rappelle la légende du premier évêque de Paris.

● **le Passe-Muraille sur la place Marcel-Aymé, 18e.**

Le « **Passe-Muraille** » est un recueil de nouvelles paru en **1943**, narrant les aventures d'un certain **Dutilleul**, un terne employé de troisième zone dans un ministère qui se découvre un jour la faculté de passer à travers les murs et qui l'utilise pour commettre de fructueux cambriolages signés « *Garou-Garou* ». Mais il fut un jour coincé dans un mur après avoir rendu visite à une belle femme mariée. Depuis, « *certaines nuits d'hiver, dans la solitude sonore de la rue Norvins* », il revient...

L'auteur de ces nouvelles est **Marcel Aymé** (**1902-1967**), Montmartrois dont les fenêtres de l'appartement donnaient sur cette placette. A sa mort (il est aujourd'hui enterré au **Cimetière Saint-Vincent**, au bas de la butte), son ami et voisin, **Jean Marais** a sculpté ce personnage dont les traits sont ceux de **Marcel Aymé**. La statue, installée en **1989**, est désormais censée porter chance à ceux qui lui serrent la main !

Un peu plus loin, sur la **place Dalida**, se trouve un buste de la chanteuse : la statue a été inaugurée fin **avril 1997**, à l'occasion du 10^e anniversaire de sa disparition (**Dalida** possédait depuis **1962** une maison au **11 rue d'Orchamps** voisin). La patine du bronze laisse là aussi penser que les formes généreuses de ce buste apportent également le bonheur... La statue a été réalisée par **Aslan**, de son vrai nom, **Alain Gourdon** (**1930-2014**). Il fut également l'auteur du buste de **Brigitte Bardot** en **Marianne** en **1968** et de celui de **Mireille Mathieu** en **1978**. On lui doit de nombreuses pin-up pour le magazine **Lui**.

● **Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, 35 rue du Chevalier de la Barre, 18^e**

Chaque année, un rituel un peu loufoque, tiré du **candomblé** (mélange de catholicisme et de croyances africaines) se déroule devant le **Sacré-Cœur**. Un samedi de juillet, la communauté brésilienne, en un cortège tout de blanc vêtu, vient défiler puis laver les marches de la basilique, comme cela est fait à **Salvador de Bahia**.

Cette fête, venue du Brésil et célébrée en janvier, s'appelle le **Lavagem do Bonfim** : elle rappelle le travail harassant autrefois imposé aux esclaves venus d'Afrique, devenu une fête haute en couleur pour faire jeu égal avec le carnaval qui se déroule un mois plus tard.

Accompagné de chats afro-brésiliens, ce rite est censé purifier la ville des mauvais esprits. Les femmes ouvrent la marche et portent des vases d'eau parfumée et des fleurs en guise d'offrandes. Tout le monde est bienvenu : il suffit juste de venir en étant habillé de blanc !

A l'intérieur du **Sacré-Cœur**, la statue de **Saint Pierre** assis sur le trône pontifical (seconde travée du bas-côté sud), est la copie d'une sculpture originale qui se trouve à la **Basilique Saint-Pierre du Vatican** (elle fut sans doute réalisée par **Arnolfo di Cambio** au XIII^e siècle). A Rome, les pèlerins la vénèrent en lui embrassant ou en lui frottant le pied, usé au fil du temps...A l'occasion de la fête des **Saints Pierre et Paul** (**29 juin**), patrons de la ville de Rome, on la revêt également d'une chape et d'une tiare.

On trouve cette même statue dans plusieurs églises de Paris (**St Pierre de Montmartre**, dans le 18^e, **St Pierre de Chaillot** dans le 16^e, **St Honoré d'Eylau**, 16^e, **St Sulpice** 6^e, ou encore **St-Merri**, à côté de Beaubourg). Avec à chaque fois le même pied usé, pour les mêmes raisons...

20^e arrondissement

● **Curieux rituels au Cimetière du Père-Lachaise, 8 boulevard de Ménilmontant, 20^e**

Le plus grand cimetière parisien intramuros (43 hectares), appelé aussi « Cimetière de l'Est » est le lieu de nombreuses pratiques étranges, expressions de la piété populaire...

De nombreuses personnes célèbres y sont enterrées. Il accueille chaque année plus de trois millions et demi de visiteurs, ce qui en fait le cimetière le plus visité au monde ! Il fut ouvert officiellement le **21 mai 1804**.

-3^e division : **Marie-Anne Lenormand** (**1772-1843**) surnommée la « *sibylle du faubourg Saint-Germain* » était à **Napoléon 1^{er}** ce qu'**Elisabeth Teissier** était à **François Mitterrand**. Oracle du Tout-Paris, l'habile cartomancienne vit défiler plusieurs régimes politiques. Les praticiens des arts divinatoires considèrent **Madame Lenormand** comme la plus grande voyante

de tous les temps. Elle avait prédit qu'elle vivrait plus de cent ans...Mais elle se trompa de près de trois décennies : elle mourut à 71 ans, par l'incurie d'un médecin !

Pour gagner en extra-lucidité, certains viennent, les soirs de pleine lune, cacher leur jeu de tarot dans un recoin de sa pierre tombale avant de le récupérer le lendemain.

Même en appartenant pas à la profession, les gens peuvent néanmoins faire appel à la pythie : pour une peine de cœur, prière de déposer sur la tombe un as de cœur, un as de trèfle pour un vœu de réussite, un as de pique pour une rentrée d'argent, un as de carreau pour avoir des nouvelles de quelqu'un !

-6^e division : la tombe de **Jim Morrison (1943-1971)** est couverte de graffitis et de poèmes. C'est un lieu de pèlerinage où s'élèvent fréquemment quelques accords de guitare, avec des pics d'affluence les **3 juillet** et **8 décembre** (dates anniversaires du décès et de la naissance de **Jim Douglas**, leader des **Doors**). Sa tombe fut longtemps un lieu de provocation, d'infractions et de scandales. Une surveillance permanente n'empêcha pas le vol de son buste !

Pour le trentième anniversaire de sa mort (il décède d'une overdose, dans une boîte de nuit parisienne, le **Rock'n Roll**), ses fans étaient au nombre de 50 000. Ils sont aujourd'hui tenus à distance par des barrières car leurs hommages peu conventionnels sous forme de mégots, graffitis, bouteilles de whisky et chewing-gums mâchouillés tendaient à s'étendre sur les concessions voisines.

« **L'alcool est une manière de réagir à la vie dans un environnement surpeuplé...Les drogues sont un défi à l'esprit** », aimait à répéter cette superstar qui fréquentait les gourous et les mages...Son nom reste également attaché à la légende du « **Club des 27** » : surnom donné à un ensemble d'artistes célèbres du rock et du blues, tous décédés à l'âge de 27 ans (Le « club » compte notamment **Jimi Hendrix**, **Janis Joplin**, **Kurt Cobain**, **Amy Winehouse**...)

-7^e division : Pour gagner l'amour d'un être cher ou trouver une issue à une histoire d'amour a priori impossible, on peut s'adresser à **Héloïse** et **Abélard**. **Abélard** était un professeur de rhétorique hébergé en **1116** chez le chanoine **Fulbert**. Celui-ci avait une nièce, **Héloïse**, avide d'érudition...Naitra finalement de leur union un fils, **Astrolabe** ! L'histoire finit mal pour **Héloïse** qui doit embrasser la vie monastique et pour **Abélard** qui subit une castration. Les amants – ou du moins leurs restes – furent réunis tardivement, dans un même tombeau. Grâce à **Alexandre Lenoir**, conservateur et administrateur du **Musée des Monuments Français**, en **1792**, leurs dépouilles sont sauvées du pillage révolutionnaire, avide du plomb des cercueils.

Suivant le procès-verbal de l'époque, il restait les fémurs, les tibias, quelques os et les crânes des amoureux. **Lenoir** fit mouler les deux crânes pour ajuster les gisants au plus près de la vérité.

En **1817**, la Ville de Paris, pour « lancer » le cimetière de l'Est parisien et redorer son image (en **1815**, on ne comptait pas plus de 2000 tombes dans le cimetière), organisa le transfert du couple d'amoureux du musée (fermé en **1816**) au **Père-Lachaise**. Il est d'usage de les solliciter après avoir déposé une rose rouge sur chacun de leurs gisants...via un habile lancer par-dessus les grilles protectrices qui protègent la tombe de style néo-gothique !

-19^e division : Si vous passez une année entière, nuit et jour, enfermé dans le caveau de la famille **Demidoff**, le plus grand mausolée du **Père-Lachaise**, vous recevrez alors l'intégralité de la fortune d'**Elisabeth Demidoff**, comtesse russe décédée en **1818** et dont la famille s'était enrichie par l'exploitation de mines d'or en Sibérie et dans l'Oural.

Vous pouvez vous faire livrer des repas, lire et vous dégourdir les jambes à l'extérieur du mausolée de trois étages, en marbre de Carrare, mais pendant une heure seulement, avant l'aube !

Depuis la divulgation à l'échelle internationale de ce curieux testament au XIX^e siècle, des centaines de candidats se sont portés volontaires. Le plus endurant a tenu trois semaines avant que la folie ne l'emporte ! Le cimetière continue à recevoir les lettres de candidature de courageux prêts à planter le bivouac parmi les macchabées...Mais la Direction refuse systématiquement !

-20^e division : les femmes en mal de procréation apposent leurs mains sur le bas-ventre du gisant de **Victor Noir**, à qui l'on prête des vertus de fécondité. L'assassinat de ce jeune journaliste de 22 ans à la veille de son mariage en **1870**, par le prince **Pierre Bonaparte** à la suite d'une altercation, suscita une vive émotion populaire (avivée par l'acquittement du prince)... au creux de laquelle un culte érotique fit son lit !

La statue, exécutée en **1891**, vingt ans après le décès du martyr républicain par l'artiste **Jules Dalou** grâce à une souscription publique, représente **Victor** juste après sa mort (devant se marier le lendemain, il étrennait ses habits de noce) : chemise chiffonnée, plaie béante, bolivar retourné près de lui...Beau gosse, il ne laisse pas de « bronze » et certaines dames se prêtent à rêver d'un compagnon à son image.

Le culte érotique finit par exaspérer l'administration du cimetière qui fit dresser en **2004** des barrières autour de la tombe. La presse dénonça cette censure et les barrières furent démontées. Et pourtant, l'appendice viril de **Victor Noir** n'a rien d'exceptionnel : ses dimensions sont même modestes en regard d'un autre gisant, celui du révolutionnaire socialiste **Auguste Blanqui** (décédé en **1881**) réalisé à la même époque par **Dalou** !

-**20^e division** : pour soulager les troubles de la vue, on peut se rendre sur la tombe de **Rufina Noeggerath (1821-1908)**, alias **Bonne Maman**, morte à l'âge de 87 ans. Cette dame, également femme de lettres, fut « *l'apôtre du spiritisme et de la paix universelle* » et doit son surnom à sa bonté légendaire. Elle tenait un salon spirite tous les mercredis et en **1905**, elle était la doyenne des spirites de Paris. Il faut prélever une feuille sur l'une des plantes fleurissant sa tombe et la passer sur ses yeux. **Bonne Maman** ne limite pas ses remèdes aux cataractes, glaucomes et autres presbyties ; elle se révélerait aussi très efficace pour consoler de la solitude ou aider à passer le cap d'un veuvage.

-**39^e division** : sur la tombe d'**Antoine-Augustin Parmentier**, pharmacien, agronome et surtout vulgarisateur de la pomme de terre en France au XVIII^e siècle, trônent en permanence quelques tubercules ! Des membres de diverses sociétés (agronomes ou pharmaciens militaires) se chargent d'entretenir et d'honorer sa sépulture (sur laquelle des bas-reliefs reproduisent les outils relatifs à la culture de la pomme de terre : charrue, cep, panier et cornue). Le parterre qui entoure cette dernière est parfois orné d'un feston de plantes de pommes de terre.

-**40^e division** : La tombe du baron **Jean-Charles Davillier (1823-1883)** est également appelée « *le Bon Berger* ». Elle s'agrément d'un groupe en fonte représentant le **Christ** en bon berger, entouré d'agneaux (œuvre de **Pierre Curillon**). Selon la légende, il existerait une tombe similaire à celle-ci quelque part en France. Mais nul n'a vraiment envie de savoir où... Car il est dit que celle ou celui qui se recueillera sur les deux, la même année, mourra avant le passage à la suivante ! Autant ne pas essayer...

Sinon, le tombeau est également censé guérir les problèmes sexuels de ceux qui caresseront leurs parties intimes contre le museau du mouton. Elle porterait remède à divers problèmes de bourse. Certains viennent y formuler un vœu de richesse, prenant pour caution la prospérité financière de la dynastie **Davillier**, comptant un régent de la Banque de France, un banquier, un capitaine d'industrie. Glisser un ticket de loterie sous un caillou posé sur la tombe donnerait ainsi un coup de pouce à la providence.

-**44^e division** : la tombe d'**Allan Kardec (1804-1869)**, père du spiritisme français (et druide dans une vie antérieure), reste la plus fleurie du cimetière du Père-Lachaise. De son vrai nom, **Hippolyte Rivail**, cet ancien instituteur lyonnais aurait initié, de son vivant, le rituel suivant : « *Après ma mort, si vous passez me voir, posez la main sur la nuque de la statue qui surplombera ma tombe puis faites un vœu. Si vous êtes exaucé, revenez avec des fleurs* ». Il vécut à une époque où de nombreux littéraires croyaient au spiritisme, de **Victor Hugo** à **Camille Flammarion** qui fit son éloge funèbre au cimetière de Montmartre.

L'abondance de ces dernières (souvent apportées par des Brésiliens car **Kardec** compte de nombreux adeptes dans ce pays) témoigne de l'efficacité du procédé. Certains prennent soin d'inscrire sur leur requête sur un bout de papier maintenu avec une bougie, au cas où les mots chuchotés s'envoleraient trop vite.

Le mausolée-dolmen est considéré comme une véritable porte vers l'au-delà. Les voyants et adeptes de divers courants spirituels du monde entier viennent s'y charger en fluide médiumnique. Ils restent parfois des heures en contact avec le « maître », embrassant son buste (réalisé par **Capellero**, un sculpteur également spirite), son nez en particulier, ou y posant leurs mains ou un objet quelconque pour les magnétiser. Au dos de la tombe, une « *recommandation au public* » condamne ces pratiques « *d'un autre âge* ».

« *Vous êtes dans l'obscurité ? A la librairie Leymarie, entrez dans la lumière !* » : on peut ici faire le rapprochement avec la **librairie Leymarie (42 rue Saint-Jacques 5^e)**. Elle est gérée par **Philippe Leymarie**, descendant de l'éditeur **Pierre-Gaëtan Leymarie** qui fonda avec **Allan Kardec** en **1858** cette officine spécialisée dans le spiritisme et les travaux occultes. Il n'est pas rare de trouver la porte inopinément close pour cause de consultation dans l'arrière-boutique (au menu : conseils et éviction des tracasseries quotidiennes par le biais des lames de tarots).

-**44^e division** : tombe de **Gabriel Delanne**, décédé en **1926**, membre du club des spirites défunts du **Père-Lachaise** et proche voisin d'**Allan Kardec**. Au cours de sa vie, il privilégia en tant que spirite une approche scientifique des phénomènes psychiques.

Il a pour spécialité post mortem la guérison des membres inférieurs. Sans doute regrette-t-il de n'avoir pu, de son vivant, exercer son fluide sur sa propre personne, une paralysie douloureuse ayant accompagné sa fin de vie. Sa tombe est toujours abondamment fleurie par ses disciples.

-**53^e division** : Le buste du fondeur **Ferdinand Barbedienne** domine trois gracieuses jeunes filles, grandeur nature et légèrement vêtues (par **Alfred Boucher** en **1894**) : *l'Inspiration* avec un casque ailé, *le Travail* avec un marteau, et une demoiselle avec un flambeau renversée, *La Petite Boucher* très vite rebaptisée « *Miss Barbedienne* ». La poitrine facilement accessible de la jeune fille brille du lustre des caresses des passants. « *Miss Barbedienne* » est aux hommes ce que le gisant de **Victor Noir** est aux femmes !

-**89^e division** : La stèle qui domine la dalle funéraire d'**Oscar Wilde (1854-1900)** fut sculptée par **Sir Jacob Epstein** (un Américain pionnier de la sculpture moderne, dont les œuvres souvent controversées repoussaient les limites de ce que l'art pouvait montrer !).

La stèle fut dès son érection, en **1911**, objet de scandale. ***Flying Demon Angel*** représente un sphinx ailé (allusion au poème « ***la Sphinge*** ») dont les traits étaient ceux du dramaturge. La créature était pourvue d'un sexe provocant (clin d'œil à l'homosexualité de **Wilde**) qui choqua tant les esprits de l'époque que l'administration du cimetière recouvrit le monument d'une bâche jusqu'en **1914**.

En **1961**, deux touristes britanniques l'émasculèrent à coups de pierres. Dans les années **1990**, une mode apparut, sans que l'on ne sache comment ni pourquoi, consistant à imprimer sur le granit de la sépulture l'empreinte d'un rouge baiser. La pierre fut tant et tant bisouillée que les graisses et les pigments l'attaquèrent en profondeur. Depuis son nettoyage en **2011**, des plaques vitrées isolent plus ou moins la tombe (classée Monument Historique) des lèvres fardées.

-**93^e division** : Pour une recharge énergétique express, rendez-vous sur la tombe du docteur **Gérard Encausse (1865-1916)** alias **Papus**, mage blanc surnommé le « ***Balzac de l'occultisme*** », qui fut « ***désincarné*** » en **1916**. Figure pittoresque de la Belle Epoque, il se défendit d'être un thaumaturge et se présenta, au cours de sa vie, comme un savant, un expérimentateur. Il meurt des suites de son service de médecin-major des armées sur le front de l'Est, pendant l'automne et l'hiver **1914**.

Il faut se placer à l'arrière de la croix, poser son front au centre de celle-ci et tendre ses bras à l'horizontale.

Une légende tenace assure que **Papus** aurait été victime d'un envoûtement concocté par un rival jaloux que l'on suppose être **Raspoutine**. Beau joueur, il aurait murmuré avant de rendre l'âme : « ***C'était du beau travail*** » ...